

Dominic Moreau
Esther Dehoux
Claire Barillé
(dir.)



**Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

La collection
**Actes des Colloques des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**
a été créée par
Dominic Moreau
et est dirigée par
Claire Barillé, Esther Dehoux, Alban Gautier et Dominic Moreau

Les différentes contributions qui composent cet ouvrage découlent de communications qui ont
préalablement été évaluées par un comité scientifique composé de :

Claire Barillé, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Stéphane Benoist, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Sandra Boehringer, Université de Strasbourg
Xavier Boniface, Université de Picardie Jules Verne
Anne Bonzon, Université Paris 8 – Vincennes-Saint-Denis
Fabienne Burkhalter, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Pascale Chevalier, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand
Jean-Paul Deremble, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Benjamin Deruelle, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Janine Desmulliez, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Isabelle Enaud, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Stephan Fichtl, Université de Strasbourg
Alban Gautier, Université du Littoral-Côte-d'Opale
Marie-Laure Legay, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Jean-Yves Marc, Université de Strasbourg
Arthur Muller, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Chang-Ming Peng, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
François Robichon, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
Bertrand Schnerb, Université de Lille – Sciences humaines et sociales
William Van Andringa, Université de Lille – Sciences humaines et sociales

Dominic Moreau
Esther Dehoux
Claire Barillé
(dir.)

**Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master
en Sciences historiques et artistiques de Lille**

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

Publié sous le patronage de l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques
de l'Université de Lille – Sciences humaines et sociales,
en collaboration avec les UMR
8164 – HALMA (CNRS, Univ. Lille, MCC)
et
8529 – IRHiS (CNRS, Univ. Lille)

UFR SHAP, Univ. Lille – SHS

Villeneuve d'Ascq

2017

© UFR Sciences historiques, artistiques et politiques, Université de Lille – SHS, 2017
<https://www.univ-lille3.fr/ufr-histoire/>
Villeneuve d'Ascq
France

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X
ISSN : XXXX-XXXX
Livre produit en France

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 

LA COLLECTION DU DOCTEUR BENJAMIN PAILHAS, UNE ŒUVRE PIONNIÈRE DANS L'ART THÉRAPIE*

Lou HAEGELIN

Résumé – Le docteur Benjamin Pailhas fait partie des médecins qui militent en faveur de la création artistique comme traitement moral de la folie. Il met à disposition de ses patients toutes sortes de matériaux en faveur de la production artistique et, vers 1890, il constitue une collection d'œuvres réalisées au Bon-Sauveur d'Albi. Des collègues l'imitent, mais l'approche de Pailhas se distingue par la sensibilité qu'il exprime autour de ces productions. Il invite à dépasser la pathologie, à la transcender, révélant l'esthétique singulière, empreinte d'intensité, de ces œuvres spontanées.

Abstract – Doctor Benjamin Pailhas is among the physicians who argue for artistic creation as moral treatment of insanity. He provided his patients with all kinds of materials for artistic production and, around 1890, he gathered a collection of works produced at the Bon-Sauveur in Albi. Colleagues imitated him, but Pailhas' approach was characterised by the sensitivity he expressed about those productions. He invites us to go beyond the disease, to transcend it, revealing the singular aesthetic, full of intensity, of these spontaneous works.

* Article issu d'un mémoire de première année de master en histoire de l'art contemporain, intitulé *La collection du Dr Benjamin Pailhas au Bon-Sauveur d'Albi, un vœu en faveur de la création*, préparé sous la direction de Delphine Bière Chauvel et soutenu en 2015 à l'Université de Lille – SHS.

La collection Pailhas s'est probablement constituée dès les années 1890, sous l'impulsion du Dr Benjamin Pailhas, médecin chef de l'institution du Bon – Sauveur à Albi. Elle se compose principalement de petites sculptures et d'innombrables cahiers de dessins. Celle-ci n'est pas conservée au sein d'un musée ou d'une galerie, ni même hébergée par un collectionneur privé ; il s'agit d'une collection d'art asilaire. Par ces termes, il faut comprendre une collection dont les créateurs sont des individus atteints par diverses pathologies. À ce titre, il est possible de « classer » la collection en tant que collection hors norme. La collection du Dr Pailhas constitue la plus ancienne collection d'art encore conservée au sein d'un hôpital en France. L'ensemble a été collecté par le praticien dans le but de créer un petit musée de la folie, à l'image de ce qu'a réalisé son confrère le Dr Marie à l'hôpital de Villejuif en 1905¹. Voici son témoignage dans *L'Encéphale* : « En terminant, j'exprimerai le désir de voir se créer, à Sainte-Anne ou ailleurs, un petit musée destiné à recueillir toutes les productions de nos malades d'asile [...] »². Son souhait de présenter les productions de patients du Bon-Sauveur sous la forme d'un petit musée, ne voit pas le jour de son vivant. En effet, ce « vœu en faveur de la création »³ ne prend forme qu'en 2008 avec la création du musée Pailhas, situé dans l'ancienne résidence épiscopale de l'archevêque d'Albi, datant du XVII^e siècle. La collection était jusqu'alors précieusement conservée par les sœurs du Bon-Sauveur dans les combles de l'établissement. Sans leur intervention elle aurait sans doute été dispersée, ou serait aujourd'hui tombée dans l'oubli. La singularité de la collection Pailhas consiste en ce qu'elle ne réunit pas des artistes à proprement parler, mais des productions issues de personnes psychologiquement malades, faisant d'elle un objet hybride entre l'histoire de l'art et la psychiatrie. On peut légitimement, dans ces conditions, s'interroger sur le statut d'œuvre d'art à part entière de ces productions.

Afin de mieux appréhender la collection Pailhas, il est nécessaire de la replacer dans le contexte de son époque. Nous savons que cette collection asilaire n'est pas unique dans l'histoire de l'art. Comme le Dr Pailhas, d'autres praticiens en quête d'une nouvelle approche thérapeutique ont collecté les créations de leurs patients, à l'instar des Dr Marie⁴, Dubuisson⁵ ou Ladame⁶, qui prônent l'utilisation d'activités afin d'entraver la maladie mentale. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard, si le Dr Marie fut un proche collaborateur du Dr Pailhas. Benjamin Pailhas est un psychiatre qui fait partie des médecins⁷ qui militent en faveur de la création comme traitement moral de la folie, et qui d'ailleurs mettent tout un ensemble de matériaux (crayons, peinture, etc.) à disposition de leurs patients afin d'encourager l'action créatrice. Ce groupe de médecins, riches des enseignements de pionniers comme Pinel ou Esquirol, a su se démarquer en valorisant l'humanité de leurs patients. À ce titre, il faut ajouter que la naissance de l'aliénisme⁸, branche

¹ Il est vrai que cette date est postérieure à la date de création de la collection du Dr Pailhas. Il est fort probable que les deux hommes se sont rencontrés lors de la formation de ce dernier.

² Benjamin Pailhas, « De l'art primitif chez les aliénés », *L'Encéphale. Journal mensuel de neurologie et de psychiatrie*, 1908, n°8, p. 2.

³ Citation de Benjamin Pailhas faite en 1908, à l'occasion d'un congrès non identifiée. Cf. *Musée Benjamin Pailhas. De 1900 à 1936. Sculptures, cahiers, dessins, ...*, Albi, Fondation Bon Sauveur d'Albi, 2010, p. 7 : http://www.bonsauveuralby.fr/files/pmedia/edited/r223_9_plaquette_benjamin_pailhas.pdf.

⁴ Armand Victor Auguste Marie (1865-1934), psychiatre français, médecin-chef de l'hôpital de Villejuif dès 1900. Avec son homologue Paul Meunier (Marcel Réja), ils collectèrent les productions de patients.

⁵ Maxime Dubuisson (1851-1928), médecin aliéniste et grand-père du docteur Lucien Bonnafé. En 1914, il reprit la tête de l'asile de Saint-Alban en Lozère.

⁶ Charles Ladame (1871-1949), médecin aliéniste suisse à la tête de l'hôpital du Bel-air de Genève. Il entreprit une collection des productions de ses patients de façon systématique dès 1918.

⁷ À l'image du Dr William Browne de la Crichton Institution dans les Dumfries en Écosse ou encore du Dr Benjamin Rush pour les États-Unis.

⁸ Ce terme est apparu en 1883.

spécialisée dans l'étude des maladies mentales marque un réel tournant dans l'histoire de ces collections. C'est d'une façon simultanée qu'il faut envisager l'avancée de la psychiatrie, des mœurs autour de la folie et l'émergence de ces collections.

L'action de Philippe Pinel et de Jean-Baptiste Pussin, visant à ôter les chaînes des aliénés de Bicêtre en 1793 constitue en effet une étape fondamentale dans l'évolution de la perception de la folie. Grâce au médecin-chef de Bicêtre, « l'insensé devient sujet ⁹ ». Perçue depuis des siècles comme un péché et une raison d'exclusion, la folie fait désormais l'objet d'études savantes comme en atteste la publication en 1860 de *l'Histoire littéraire des fous* par Octave Delepiere. La folie est donc un objet de curiosité pour les médecins et les hommes de lettres. Cette nouvelle perception et la prise en compte de l'aliéné en tant qu'individu doué d'humanité vont naturellement de pair avec la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* (1789). Aujourd'hui, il est possible de les envisager comme étant à l'origine de la notion d'Art Brut inventée en 1945 par l'artiste Jean Dubuffet¹⁰.

Les premières collections d'art dans la folie remontent au tout début du XIX^e siècle, comme en témoigne la collection de Benjamin Rush, médecin américain spécialiste des pathologies mentales, premier exemple de ce type connu à ce jour. La création se fait vecteur d'une nouvelle thérapeutique de la maladie psychique. Le surintendant de la Crichton Institution en Ecosse, le Dr William A. Browne, est reconnu pour être un pionnier du genre. Il encouragea la pratique de diverses activités créatives telles que le dessin, la peinture, l'écriture, tout en collectant certaines productions de ses patients. Plusieurs furent même réalisées au sein de l'institution entre 1839 et 1857. Pour autant, ces ateliers créatifs ne représentaient qu'une thérapie alternative, au même titre que d'autres activités. En effet, le psychiatre est persuadé que le travail, l'éducation, tout autant que les loisirs, de même que la compagnie d'autres résidents ou de membres du personnel, constituent des outils essentiels à exploiter. C'est vers 1840 que l'idée d'initier une collection d'art dans la folie prend forme. Cependant, comme nous l'indique Maureen Park, l'organisation d'activités artistiques de façon individuelle ou collective, est assez rare au sein des asiles du XIX^e siècle¹¹. Cependant le célèbre artiste anglais, William Hogarth donne une toute première représentation d'un fou dessinant¹², ce qui prouve la présence d'une activité artistique au sein des maisons de santé. La gravure d'Hogarth est le témoignage le plus ancien de ce genre. Delepiere rapporte dans son ouvrage qu'un lieu est réservé à la vente de productions de fous à l'asile de Hanwell en Angleterre¹³. Cette indication est significatif de l'enthousiasme suscité par la folie, par son traitement et, plus particulièrement, par l'art dans la folie.

Bien que la plupart des psychiatres du XIX^e siècle utilisent la création de leurs patients comme les preuves d'un dérèglement psychique ; d'autres au contraire tendent à dépasser la tradition du classement nosologique. C'est probablement ce qui distingue le Dr Pailhas de ses confrères. Ce dernier souhaite aller au-delà de la création comme un symptôme et mettre en avant la dimension esthétique de ces productions. Dans son article « De l'art primitif chez les fous », paru dans *l'Encéphale* en 1908, à propos de différentes productions de ces patients aliénés, le Dr Pailhas révèle sa sensibilité. : « Quelques aliénés de l'asile d'Albi m'ont permis de recueillir

⁹ Jacques Postel et Claude Quétel (dir.), *Nouvelle histoire de la psychiatrie*, nouv. éd. actualisée, Paris, Dunod, 2004 p. 155.

¹⁰ *L'art brut préféré aux arts culturels*, Paris, Galerie René Drouin, 1949.

¹¹ Maureen Park, « L'art dans la folie, Dr W.A.F Browne et l'art des patients à la Crichton Institution de Dumfries en Ecosse », dans S. Faupin (dir.), *L'autre de l'art. Art involontaire, art intentionnel en Europe, 1850-1974*, Villeneuve d'Ascq, LaM, 2014, p. 39.

¹² William Hogarth, *A Rake's Progress*, planche 8 : *In the Madhouse*, gravure, 1735, British Museum.

¹³ Joseph Octave Delepiere, *Histoire littéraire des fous*, Londres, Trübner, 1860.

des manifestations d'art, pouvant être assez intéressantes [...] ¹⁴». Il désigne même ces créations comme relevant d'une « puissance d'expression », affirmant ainsi que ces productions sont la preuve d'une sensibilité singulière. La première exposition du genre a lieu en 1900 à Londres dans le célèbre établissement baptisé le Bedlam Hospital (hôpital du chahut), de son vrai nom Bethlem Royal Hospital. Cette date est significative de leur progressive reconnaissance. En les collectant, les psychiatres leur reconnaissent sans doute une part de génie. Voici là tout l'enjeu de ce type de collection, est-ce le trouble qui fait que l'œuvre soit sublimée ? Cependant, seul un petit nombre de praticiens les conserve pour leur caractère esthétique. Marcel Réjà, qui n'est autre que le Dr Paul Meunier (élève du Dr Marie), publie en 1907 un essai intitulé *L'Art chez les fous*. L'ouvrage est aujourd'hui passé à la postérité tant il fait référence dans le domaine. Ce médecin est perçu comme le père de ce qu'on nomme « l'art psychopathologique ¹⁵ ». C'est à peine un an après, en 1908 que Benjamin Pailhas publie son article dans le journal *l'Encéphale* intitulé « De l'art primitif chez les aliénés ».

Cet intérêt pour la folie gagna toute l'Europe, ainsi trouve-t-on la trace à Heidelberg d'une autre collection d'art asilaire parmi les plus importantes. Suivant le modèle français du Dr Marie, le docteur Hans Prinzhorn ¹⁶ collecta les productions de ses patients, avant de publier en 1922 *Der Bildneri der Geisteskranken* (L'expression de la folie) ¹⁷. Il s'agit d'un des premiers ouvrages qui tente d'établir les limites entre l'art et la psychiatrie, entre l'expression créatrice et la maladie. Dans le même ordre d'idée, un de ses confrères le psychiatre et historien de l'art suisse Walter Morgenthaler, publia la première monographie ¹⁸ d'un de ces fous géniaux, Adolf Wölfli, pensionnaire de la Waldau à Berne. Ces ouvrages sur la folie et la création intéressent bientôt le cercle de l'avant-garde parisienne, et notamment le chef de file du mouvement surréaliste, André Breton. C'est ainsi que l'artiste acquiert deux œuvres d'inconnus issus de la collection du Dr Marie. Ces deux productions sont exposées lors des manifestations surréalistes sous le nom d'« objets d'aliénés ». Cet art si particulier passe peu à peu de l'ombre à la lumière. C'est d'ailleurs à partir de ces créations que Jean Dubuffet élabore un peu plus tard son concept d'Art Brut.

Cette recontextualisation de la collection Pailhas est essentielle car elle permet de mettre ce geste dans la perspective de l'attention nouvelle portée à la folie. Un inventaire aurait été réalisé en 2008, malheureusement aujourd'hui disparu. Les productions des patients étant rarement signées, il est difficile de rattacher une œuvre à un créateur. Seules les annotations du Dr Pailhas auraient permis permettre d'identifier un de ces artistes-patients. Or la plupart du temps, celles-ci ne contiennent qu'une brève description du contenu de la production, ou ce que révèle l'expression de l'œuvre. Bien que s'inscrivant dans un continuum, la collection Pailhas est remarquable du fait du lien ténu qu'elle entretient avec la création. Constituée de fait par un médecin, cet ensemble possède un caractère inédit et singulier, lié à son origine indiscutablement médicale, tout en appartenant de fait à la sphère artistique, cette réunion de productions revêt un caractère inédit. Bien sûr, il serait encore possible d'apporter d'autres exemples ¹⁹ soulignant

¹⁴ B. Pailhas, *op. cit.*, p. 1

¹⁵ Robert Volmat, *L'art psychopathologique*, Paris, Presses universitaires de France, 1956.

¹⁶ Hans Prinzhorn (1886-1933), psychiatre et historien de l'art allemand. Il constitua une collection d'art psychopathologique, à l'hôpital psychiatrique de l'Université d'Heidelberg. Ses travaux suscitèrent un réel enthousiasme chez des artistes comme Max Ernst ou Jean Dubuffet.

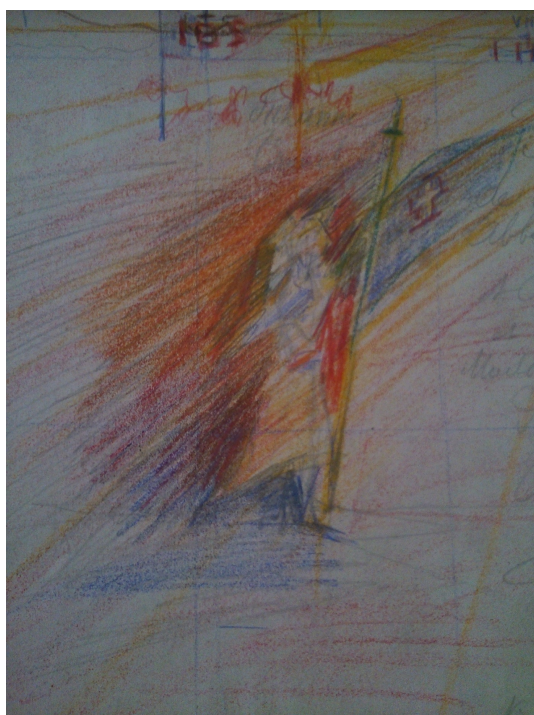
¹⁷ Hans Prinzhorn, *Der Bildneri der Geisteskranken. Ein Beitrag zur Psychologie und Psychopathologie der Gestaltung*, Berlin, J. Springer, 1922 (trad. fr. de M. Weber et A. Brousse : *Expressions de la folie. Dessins, peintures, sculptures d'asile*, Paris, Gallimard 1984).

¹⁸ Walter Morgenthaler, *Ein Geisteskranker als Künstler*, Berne, Bircher, 1921.

¹⁹ Notamment Hans Steck, un psychiatre suisse à la clinique de Cery près de Lausanne. Dès 1936, il conserva les œuvres de quelques patients et fit découvrir à Jean Dubuffet et Jacqueline Porret-Forêt la production d'Aloïse Corbaz. Pour la France, on pourrait encore mentionner le Dr Gaston Ferdière, ou le Dr Marie.

l'importance qu'acquièrent les productions de créateurs hors normes. Toutefois, il est intéressant d'observer à quel point l'action de collecter ces productions s'établit de façon croissante au courant du XIX^e., pour atteindre un point culminant au XX^e s. Tour à tour bouleversantes et sublimes, ces créations nous interpellent ; sont-elles le fruit d'un génie créateur ou d'une folie prodigieuse ?

Quelques créations des patients du Dr. Pailhas



Anonyme, Collection Benjamin Pailhas, Extrait d'un dessin représentant un personnage tenant une croix, crayon de couleur sur papier, non daté, Fondation du Bon Sauveur, Albi, photographie Lou Haegelin.



Anonyme, Collection Pailhas, Dessin d'un buste de femme, crayon sur papier, non daté, Fondation du Bon Sauveur, Albi, photographie de Lou Haegelin.



Anonymes, Collection Benjamin Pailhas, Vue d'ensemble d'une vitrine d'exposition présentant diverses petites sculptures figuratives, pierre, non datées, Fondation du Bon Sauveur, Albi, photographie APAPA.



Anonyme, Collection Benjamin Pailhas, Sculpture d'une religieuse, bois, non datée, Fondation du Bon Sauveur, Albi, photographie APAPA (Association, Psychiatrie, Art et Patrimoine Albigeois).



Anonymes, Collection Benjamin Pailhas, Vue d'ensemble d'une vitrine d'exposition présentant diverses petites sculptures figuratives, pierre, non datées, Fondation du Bon Sauveur, Albi, photographie APAPA.

TABLE DES MATIÈRES

Michèle GAILLARD Avant-propos	7
Dominic MOREAU, Esther DEHOUX et Claire BARILLÉ Introduction	9
Session : Histoire du monde romain	13
Alexis KELLNER Crues du Tibre à la fin de la République romaine et instrumentalisation politique	15
Julie LANDY Le statut juridique de l'épouse romaine au regard de son application, d'Auguste aux Sévères	23
Julie BEYAERT <i>Religiones</i> et <i>superstitiones</i> dans le monde romain chrétien occidental : polythéismes, paganisme et christianisme	31
Session : Histoire contemporaine	41
Marjorie MOREL Protéger les modèles de fabrique : de la législation nationale à l'application locale (Nord de la France, XIX ^e siècle)	43
Florian MOREAU, Céline PARANTHOËN et Romane SALAHUN Le Nord, une destination très recherchée	53
Samy BOUNOUA L'idée de défense de l'Occident à la fin des années trente. Charles Maurras devant la guerre civile espagnole	63
Session : Histoire de l'art contemporain	73
Lou HAEGELIN La collection du Dr Pailhas au Bon-Sauveur d'Albi, "un voeu en faveur de la création"	75

Léa PONCHEL Philippe Burty (1830-1890) : correspondance et collection	81
Session : Histoire et historiographie modernes	91
Agathe DESJONQUERES Hésitations confessionnelles et mentalités religieuses dans les Pays-Bas espagnols d'après les lettres de grâce au XVI ^e siècle (1531-1598)	93
Nicolas CREMERY Causes célèbres et débat public. Le succès d'un livre judiciaire au XVIII ^e siècle	103
Isabelle DOUEK La communication du modèle culturel français en Rhénanie : l'exemple de l'électorat de Cologne	111
Félice DANTAS L'appropriation de l'historiographie de l'Antiquité tardive dans le débat sur la formation des identités nationales, en France et en Europe depuis le XVIII ^e siècle	121
Session : Histoire, Archéologie et Histoire de l'art du monde grec	129
Perrine HONDERMARCK Être athlète à l'époque impériale	131
Déborah POSTIAUX La réparation navale en Méditerranée : une nouvelle approche des épaves antiques	141
Baptiste ENAUD Le bestiaire fantastique et réel de l'Antiquité grecque à la fin de l'Empire byzantin (de 700 av. J.-C. à 1453 ap. J.-C.)	151
Session : Histoire de l'art moderne	171
Chloé PERROT La Nouvelle Iconologie Historique de Jean-Charles Delafosse, faire parler l'ornement	173
Julie DELVALLE Hubert-François Bourguignon, dit Gravelot (1699-1773) et les débuts d'une nouvelle ère de l'illustration française au XVIII ^e siècle	185
Lucie BERTAUT Les recueils gravés de vases au XVIII ^e siècle, objets collectionnés et sources d'inspiration	195
Session : Archéologie et Histoire de l'art du monde médiéval	207
Aline WARIE La collégiale de Mantes : un grand monument gothique oublié ?	209
Marielle LAVENUS La représentation des genres féminin et masculin dans le <i>Livre des amours du châtelain de Coucy et de la dame de Fayel</i> , un manuscrit enluminé du XV ^e siècle	217
Julie LAURENGE Les aumônières de forme trapézoïdale à partie supérieure arrondie : une étude de cas, les deux aumônières dites d'une comtesse de Bar du musée de Cluny (Inv. N° Cl. 11787 et Cl. 11788)	239

Session : Histoire médiévale

247

Florence GAUDRY

L'influence de la société séculière sur le monde monastique, en Gaule, aux IV^e-VII^e siècles,
à travers l'exemple du travail monastique

249

Benjamin RENGARD

À l'extérieur du monastère : l'activité des moines dans le siècle, du V^e au VII^e siècle en
Gaule

259

Ouvrage composé par
Dominic Moreau
Maître de conférences en Antiquité tardive
Université de Lille – SHS / HALMA – UMR 8164

avec la collaboration de
Esther Dehoux et Claire Barillé
Maîtres de conférences en Histoire médiévale et en Histoire contemporaine
Université de Lille – SHS / IRHiS – UMR 8529

Dépôt légal – mai 2017

Édité pour
l'UFR Sciences historiques, artistiques et politiques de l'Université de Lille – SHS
Villeneuve d'Ascq – France



Actes du I^{er} Colloque des étudiants de master en Sciences historiques et artistiques de Lille

(Villeneuve d'Ascq, 12-13 mai 2015)

On l'oublie trop souvent – paradoxalement, les étudiants eux-mêmes –, mais le deuxième cycle universitaire dans le domaine des Sciences historiques et artistiques est, fondamentalement, celui dont l'objet est d'introduire le candidat à la recherche et à son monde.

Le présent volume découle d'un colloque qui s'inscrit pleinement dans cette optique, car il permet à des étudiants de master et, dans une moindre mesure, de troisième année de licence de se soumettre à une première expérience de communication dans un cadre scientifique formel (une pratique qui est encore rare en France).

Les contributions ont été sélectionnées par un comité scientifique formé d'enseignants-chercheurs et les articles qui en émanent ont aussi été soumis à la critique, *via* une relecture par le comité éditorial. Pour autant, celui-ci a fait le choix de respecter au maximum l'expression et la pensée de leurs auteurs qui sont, il faut le rappeler, des chercheurs en herbe.

En outre, le lecteur relèvera peut-être l'absence d'unité des diverses contributions ici réunies. Celle-ci a été délibérément voulue. L'idée n'était pas d'offrir un volume sur un thème cohérent, mais de rendre compte de la diversité et de la richesse des études en Sciences historiques et artistiques menées par les étudiants de Lille et d'ailleurs.

Contributeurs

- Lucie Bertaut (Master 2, Lille)
- Julie Beyaert (Licence 3, Lille)
- Samy Bounoua (Master 2, Lille)
- Nicolas Crémery (Master 2, Lille)
- Felipe Dantas (Master 2, São Paulo, Brésil)
- Julie Delvalle (Master 2, Lille)
- Agathe Desjonquères (Master 2, Lille)
- Isabelle Douek (Master 1, Lille)
- Baptiste Enaud (Master 2, Lille)
- Florence Gaudry (Master 2, Lille)
- Lou Haegelin (Master 1, Lille)
- Perrine Hondermarck (Master, Lille)
- Alexis Kellner (Master 2, Lille)
- Julie Landy (Master, Lille)
- Julie Laurence (Master 2, Lille)
- Marielle Lavenus (Master 2, Lille)
- Marjorie Morel (Master 1, Lille)
- Florian Moreau (Licence 3, Lille)
- Céline Paranthoën (Licence 3, Lille)
- Chloé Perrot (Master 2, Lille)
- Léa Ponchel (Master 2, Lille)
- Déborah Postiaux (Master 2, Lille)
- Benjamin Rengard (Master 2, Lille)
- Romane Salahun (Licence 3, Lille)
- Aline Warie (Licence 3, Lille)

Illustrations de couverture : Paris, BNF, fr. 574, fol. 27 (XIV^e siècle)

Die Philosophie : Die Schule des Aristoteles de Gustav Adolph Spangenberg (1883/8)

ISBN : XXX-X-XXXX-XXXX-X

ISSN : XXXX-XXXX

Suivez nous sur <https://colloqueshap.univ-lille3.fr> et sur 



IRHiS
Institut de Recherches
Historiques du Septentrion
UMR CNRS 8529 Lille 3